

Bonnes nouvelles

(spécial fermeture 2008)

Ce mois de novembre semble crucial pour nous tous. C'est en effet entre les 20 et 25 novembre que l'Etat et Ford devraient annoncer le résultat des négociations au sujet d'une éventuelle reprise du site.

Quoiqu'il arrive ce ne sera pas la fin d'une mobilisation qui en est à son 21^{ème} mois (commencée le 24 février 2007) et qui n'est pas arrivée au bout de ce qu'elle peut obtenir.

L'échéance fixée par la direction approche et évidemment les questions se posent plus nettement. Le combat que nous menons consomme beaucoup d'énergie et le moral n'est pas au mieux chez beaucoup de collègues. Certains se demandent s'il est utile de continuer et pensent qu'il vaut mieux « négocier » les licenciements qui leurs apparaissent inévitables.

La période de chômage partiel imposée par Ford a des raisons qui vont au-delà de la « crise ». En laissant les salariés chez eux, il s'agit certainement d'essayer de casser la mobilisation au moment où des prises de décisions pourraient avoir lieu.

Plus de deux mois d'inactivité, c'est forcément un coup dur qui est porté aux salariés. Cela permet de mettre dans la tête de tous que nous sommes au bord du gouffre, qu'il n'y a pas grand-chose à espérer, que tout va se décider sans nous et qu'il est temps de penser sérieusement à l'après Ford.

Le contexte de la crise financière, de la crise de l'industrie automobile n'est pas là pour nous aider à surmonter nos doutes et nos craintes pour l'avenir. De plus l'attitude de Ford (secret et mépris) pourrait en rajouter sur un sentiment d'impuissance.

Et pourtant, nous avons toutes les raisons de continuer dans la résistance pour la défense de tous les emplois. Certains peuvent nous reprocher d'être utopiques et de mener des combats « perdus d'avance », cela ne change en rien notre conviction que la mobilisation des salariés de Ford est complètement légitime.

Nous n'avons pas secoué les élus de la région, nous n'avons pas bousculé la direction, nous n'avons pas alerté l'opinion publique du pays pour rien. Si des comités de soutien se sont développés et continuent de se créer, c'est que notre lutte concerne l'ensemble de la population.

Nous ne savons pas de quoi sera fait demain. Il est certain que tout ce que nous avons fait a influé sur les événements dans le bon sens. Alors ce n'est pas le moment de lâcher. L'enjeu c'est du boulot pour tous les « ford » mais aussi pour nos collègues soustraits, pour les 8 à 10000 emplois induits.

Notre avenir dépend du moral, de l'énergie, de la détermination que nous aurons pour mener la bagarre jusqu'au bout. Rendez-vous le 20 novembre.



STOP AUX FERMETURES D'USINES

FORD S'ENFONCE DANS LA CRISE ?

Les derniers chiffres dans l'automobile semblent dramatiques. Pour les 3 américains bien sûr (tout simplement menacés de faillite) mais aussi pour Toyota qui pourrait fermer des usines ou encore Nissan, BMW, Renault, Peugeot. Ford vient d'annoncer 129 millions de dollars de pertes lors du 3^{ème} trimestre, une baisse des ventes de 30 % en octobre, 10 % de réduction des effectifs « cols blancs » et 2600 suppressions d'emplois ouvriers aux Etats-Unis.

Mullaly annonce des restrictions budgétaires alors qu'il reste 19 milliards de liquidité. Lui qui était arrivé en 2005 pour sauver Ford n'en finit pas de restructurer. Mais derrière ces chiffres alarmant il y a quand même une autre réalité. Les patrons nous donnent les chiffres qu'ils veulent. Combien de millions de dollars se sont distribués les dirigeants, les actionnaires et la famille Ford cette année ? Que sont devenus les profits faits pendant des années ?

Il n'y a pas aucune transparence des comptes. Et pour l'instant la vraie crise, elle est pour les salariés qui se retrouvent au chômage ou pour ceux qui doivent se contenter de petits salaires et petites retraites. Ce ne sont pas les dirigeants de ces sociétés qui sont en difficulté, comme pour les banques. Non la crise n'est pas pour tout le monde.

La crise ?

Toujours les mêmes qui trinquent !



RASSEMBLEMENT À LA DRIRE LE 20

Un rendez-vous à ne pas manquer. C'est la « dernière » (à l'heure actuelle) réunion du groupe de travail et nous appelons à un rassemblement pour dire que tout doit être fait pour empêcher la liquidation du site et pour sauver tous les emplois.

Pendant que des gens vont discuter de notre avenir, nous ne pouvons qu'être là pour rappeler nos exigences. Soyons nombreux, ne lâchons surtout pas maintenant.

RAPPEL DES PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Le 14 novembre : soirée repas-dansant à Carbon-Blanc à 20 heures. Au menu : moules-frites-bière, 10 euros le repas. Salle Municipale au centre de la ville.

Inscriptions au CE (sauf semaine 45 car il sera fermé) mais aussi sur place.

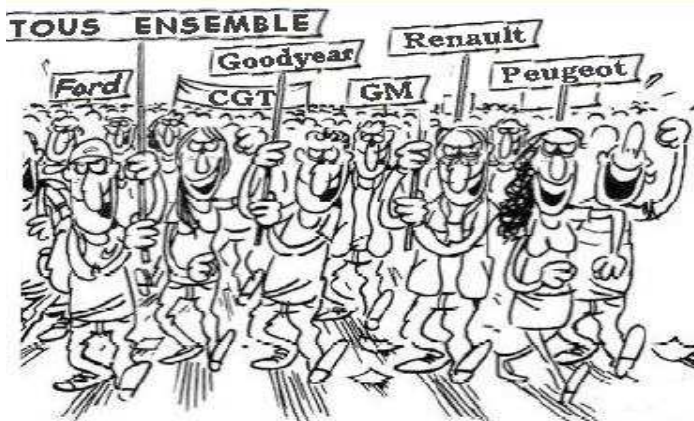
Le 20 novembre : Rassemblement à 10 heures devant la Drire à l'occasion de la dernière réunion du Groupe de travail.

Le 28 novembre : réunion publique du Comité de soutien de St Médard, salle Antonin Laroque à 20h30.

Le 29 novembre : salle de l'Art y show à Parempeyre. De 10 h à midi, 3ième forum avec des élus et des acteurs économiques de la région.

À 20 heures : loto avec de nombreux lots.

D'autres rendez-vous se rajouteront dans les jours qui viennent. A suivre l'actualisation sur les sites CE et CGT.



DES « RUMEURS » CIRCULENT ENCORE

Depuis la semaine dernière, des mails sont partis de l'usine pour faire circuler le nom des repreneurs potentiels (prospects 2, 5 et 6) avec les liens internet. Nous ne savons pas vraiment d'où ça vient. Le fait est que plusieurs de ces mails circulent et arrivent dans les boîtes mails de plusieurs collègues.

Que ce soit une « fuite » organisée qui donne les vrais noms ou bien une grosse « blague », ce n'est finalement pas le plus important. Ce qu'il nous faut, c'est le réel contenu des discussions entre la direction et les « prospects » à la fois sur le nombre d'emplois et sur les perspectives de production à long terme.

La direction avait informé le 31 octobre que deux prospects avaient fait des propositions, il est plus que nécessaire qu'elle dise précisément où nous en sommes.

Maintenant !

DU BOULOT OU DES INDEMNITÉS ?

Nous ne pouvons pas ignorer que beaucoup de collègues pensent que sauver les emplois c'est impossible et qu'il faut maintenant batailler pour des primes de licenciements. Nous ne pensons pas que cela s'oppose mais la priorité reste la bataille pour avoir du boulot en sachant que la pression de la mobilisation servira le jour où se discutera un plan de licenciements.

Qu'il y ait un PSE en janvier semble aujourd'hui le plus probable. Cela ne doit pas empêcher de lutter pour défendre les emplois qui existent car une fois au chômage, il sera plus difficile de nous défendre collectivement. Nous n'avons rien à gagner à abandonner la lutte pour tous les emplois.

L'HEURE EST À LA LUTTE

Après les manifestations de Strasbourg le 28 octobre avec les « general motors » et les « peugeot », après celle d'Amiens avec les « goodyear », c'était celle du Havre le 8 novembre. Les salariés de l'industrie automobile (constructeurs + équipementiers) se mobilisent contre le chômage partiel, contre les licenciements et les menaces de fermeture d'usines.

La manifestation du Havre s'est faite à l'appel des salariés de Renault Sandouville. 3000 manifestants regroupant les « renault » où 1000 licenciements sur 3000 sont programmés, des salariés sous-traitants mais aussi ceux de l'hôpital et de l'éducation. « Tous ensemble, grève générale, interdiction des licenciements, ouvriers licenciés et fonctionnaires supprimés, il y en a marre » étaient les slogans.

Partout les constructeurs automobiles licencient et à leur suite évidemment, il y a les équipementiers. On nous parle beaucoup de la crise financière et de son impact sur l'industrie mais en attendant ceux qui trinquent ce sont les salariés. Nous ne sommes en rien responsables de la faillite du capitalisme.

Alors nous n'avons aucune raison d'accepter par avance d'en subir les conséquences. C'est pour cela qu'il est nécessaire de nous défendre. **La meilleure façon serait de faire « tous ensemble ». Les salariés de Renault, de Peugeot, de GM, de Ford, ceux des équipementiers doivent se retrouver pour mener des actions communes.**

C'est pour cela que la CGT Ford était présente à Amiens ou à Strasbourg. Nous sommes victimes de la même logique financière (rentabilité et course aux profits) alors nous devons riposter ensemble. Nous subissons les mêmes attaques, nous vivons les mêmes choses, nous avons les mêmes intérêts. **Préparons une lutte plus large pour créer un rapport de force plus favorable et pour inverser réellement le cours des choses.**

RENCONTRE AVEC LE MINISTÈRE

Vendredi 7 novembre, une délégation des syndicats de Ford a été reçue par Gustin le chef de cabinet du ministère et par la Drire. Il n'était pas question de donner des informations (ils disent ne rien savoir) mais peut être de nous faire passer un message.

En effet, le ton était plutôt à nous dire que s'il y avait par exemple 500 emplois de sauvés, alors ce serait une très bonne chose car c'est exceptionnel dans la situation actuelle ! Tiens donc, la direction dit pareil.

Et les plus de 1000 de supprimés ? Il faudrait les accepter sous prétexte que d'autres emplois sont maintenus ? Nous avons clairement dit que notre bagarre était la sauvegarde de tous les emplois, que l'Etat avait un rôle à jouer pour imposer à Ford des solutions viables pour la région. Ford a reçu des subventions, il est temps que la multinationale rembourse.

Il est évident que notre mobilisation pose un problème à ces gens là. Ils nous ont reçu le 4 novembre (jour du rassemblement) et trois jours après. Nous devons tout faire pour qu'ils en tiennent compte. Oui nous devons continuer la pression pour que l'activité industrielle continue. Si aujourd'hui il y a des discussions sur les repreneurs c'est parce que les salariés sont mobilisés. Alors continuons car nous n'avons pas nous-mêmes à fixer les limites de ce qui est possible.

Pendant toute la période de fermeture, il n'est pas question de « chômer » ! Pour s'informer, pour débattre vous avez, en plus du site internet du CE, le site de la CGT Ford : www.cgt-ford.com.